

## CULTURE • SCÈNES

## La Biennale de danse du Val-de-Marne tisse sa toile

Le festival pionnier, qui irrigue une multitude de salles du département, fête ses quarante ans et vise l'international.

Par Rosita Boisseau • Publié hier à 11h30, mis à jour hier à 12h15

Article réservé aux abonnés



« Désenchanter (réenchanter) », de Sébastien Laurent (France). SÉBASTIEN LAURENT

Le concert a bien démarré. Soupir en fond de gorge, hullement perché, ronronnement, et c'est la débandade ! Les « ah » se mettent à crisser, les « oh » à croasser. Cette séquence vocale tenue par quatre femmes et un homme donne le ton de *Désenchanter (réenchanter)*, chorégraphié par Sébastien Laurent, à l'affiche de la Biennale de danse du Val-de-Marne.

Deux semaines avant la première, en répétition le 14 mars dans le grand studio de la Briqueterie, à Vitry-sur-Seine, la gamme de cette pièce centrée sur « *la libération d'un système social organisé autour d'une norme virile* » cherche ses paliers de décompression. « *J'ai envie d'un spectacle apaisé et confiant sur les rapports hommes-femmes, glisse Sébastien Laurent. Nous vivons actuellement un vrai changement de société en sortant de la domination patriarcale, et nous n'allons pas lâcher ça !* »

Sébastien Laurent s'inscrit dans la programmation « femmes en avant » de la 20<sup>e</sup> édition de la manifestation, qui se déroule du 21 mars au 19 avril. Brandissant l'étendard *Europa – Entre déesse et démons*, mais débordant largement les frontières, les chorégraphes, toutes générations confondues, comme l'Irlandaise Oona Doherty, la Belge Nicole Mossoux, la Hongroise Beatrix Simko, la Portugaise Flora Detraz ou les Françaises Maguy Marin et Maud Le Pladec, y font front commun pour fêter les

40 ans de ce festival pionnier de la danse contemporaine en France.

### **Les enjeux croisés de l'argent et de la diffusion des œuvres sont au cœur de la Biennale depuis sa création, en 1979**

*« La culture est primordiale dans la construction de l'Europe, insiste Daniel Favier, directeur depuis 2009. Dans une économie contrainte, la bonne nouvelle, c'est que la Commission européenne a proposé d'augmenter le budget d'Europe créative [programme européen de soutien à la culture et à la création], passant de 1,4 milliard à 1,8 milliard d'euros. En espérant que le prochain Parlement puisse suivre cette recommandation ! Sans le soutien de ces fonds, nombre d'artistes ne pourraient pas vivre, encore moins faire circuler et montrer leurs travaux. »*

« Twenty-seven Perspectives », par Maud Le Pladec (France). KONSTANTIN LIPATOV

Ces enjeux croisés de l'argent et de la diffusion des œuvres sont au cœur de la Biennale depuis sa création, en 1979. Michel Caserta, chorégraphe et créateur de la manifestation, répond à la question du « territoire », très neuve à l'époque et devenue primordiale, en investissant tout le département. Homme de terrain militant, Caserta prend son bâton de pèlerin, qu'il ne lâchera pas jusqu'en 2009, et convainc dix-sept théâtres de programmer des artistes. Il imagine leur offrir un soutien financier pour qu'ils achètent les pièces autour de 50 % de leur prix. Une idée très insolite au départ, qui fonctionne et se perpétue.